

NEUVIÈME BANQUET ANNUEL
DES ANCIENS ÉLÈVES
DE
L'ÉCOLE DE SOBÈZE

DIRECTIONS

**Dom DESPAULX. — François et Raymond-Dominique
FERLUS et BERNARD.**

—
ANNÉE 1853.
—

PARIS

**IMPRIMERIE LOUIS GRIMAUX ET COMPAGNIE,
16, rue du Croissant.**

REVUE DE L'ÉCOLE DE SOBRINE

DES ANCIENS ÉCRIVAINS

DE

L'ÉCOLE DE SOBRINE

PAR

M. L. J. DE SOBRINE, ÉCRIVAIN

DE L'ÉCOLE DE SOBRINE

PAR

DE

REVUE DE L'ÉCOLE DE SOBRINE

DES ANCIENS ÉCRIVAINS

NEUVIÈME BANQUET ANNUEL
DES ANCIENS ÉLÈVES
DE
L'ÉCOLE DE SCRÈZE

DIRECTIONS

Dom DESPAULX. — François et Raymond-Dominique
FERLUS et BERNARD.



—
ANNÉE 1853.
—

PARIS

IMPRIMERIE LOUIS GRIMAUX ET COMPAGNIE,
16, rue du Croissant.



Rec.
84R

1770

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911

1911

1911

NEUVIÈME BANQUET SORÉZIEN.

12 MAI 1853.

PRÉSIDENCE DE TH. DUCOS.

Le second jeudi de mai (jour consacré), cette année-ci le 12 mai, a vu notre neuvième banquet annuel, depuis la fondation de notre association fraternelle.

Cinquante-deux convives y ont pris place, et de ce nombre deux honorables invités, MM. FERLUS neveu et GRASSI père.

Les convives ont été :

DE BARRAU (Saint-Cyr), BERNADAC, DE BESPLAS, CALMÈTES, CASSANAC (Eugène), CASSICOURT, CAUSSADE, CAZALIS (Adolphe), CHANET, CUMENGE, DAGUILHON, DERAMOND, DESMARET, TH. DUCOS, DUPRAT, FABRÉ, FERLUS neveu, GRASSI père, GRASSI 1 (fils), GUIBERT, JAURÈS-GOT, JAUZION, DE LABORDE (Léo), LAFON (Casimir), LARREGUY, LAURENS-RABIER, LEBLANC, LEYGUE, LIEUSSOUS, MOUSNIER, NAYRAL 2, NOUGUIER père, NOUGUIER 1 (Henri), NOUGUIER 2 (Charles), NOUGUIER 3 (Louis), PAGÈS aîné, PASTURIN 1 (Elie), PELLIER, DE PENNAUTIER, RANCOULET, REIG, ROCHER, ROQUES-SALVAZA, ROUX (Alexandre), SACALEY, SAINT-RAYMOND, SANOIS, SIEURAC 2 (Henri), VIDAL, VIGNAL, VIVÈS, VOIROL.

Nous avons eu à regretter diverses absences tout à fait involontaires, et tenant à des empêchements absolus, PEYRÉ, professeur à Saint-Cyr, ancien élève et

ancien professeur à Sorèze, notre invité de tous les ans, DE RICHEMONT et DAUZAT-D'EMBARRÈRE, députés, LACROIX (Frédéric), GARONNE DE LAVOISSIER, FABRÈGE 1 (Louis), BAUDE, BRUYAS, DE SAINT-LÉGER, DE BERNARD (Edmond), MORIN, DAREXY 1, BARBE (Auguste), NAIRAC 1, qui tous avaient souscrit au banquet, et n'ont pu y venir.

Un deuil de famille en a éloigné ALBY 1 (Ernest), un de nos excellents camarades.

Un Sorézien, officier appartenant à l'armée casernée près de Paris, s'était fait mettre au cachot, et nous avait témoigné, par lettre, ses regrets de ne pouvoir être des nôtres. Notre président, Th. Ducos, en a été avisé par notre comité, et a fait immédiatement, auprès de son collègue de la guerre, des démarches afin d'obtenir indulgence en considération du banquet du 12 mai. La règle militaire s'y est opposée. Espérons que les haricots avec lesquels il aura communié sous les verroux, auront, par un souvenir sorézien, consolé notre camarade absent.

Après le premier service, le président Th. Ducos a donné la parole à PASTURIN 1 (Elie), pour la lecture du compte-rendu annuel. Ce compte-rendu intéressant, mêlé de gaieté, de raison et de sentiments touchants ou élevés, a été écouté avec grand plaisir et souvent applaudi (1).

Après la première bombe lancée, au dessert, par le champagne, est arrivé le moment des tostes, des épîtres et des chansons.

(1) On le trouvera reproduit ci-après.

Le président Th. Ducos a porté ainsi le premier toast de fondation :

Mes chers camarades,

Nous voici, pour la neuvième fois, assis au banquet sorézien !
Jeunes ou vieux, anciens ou nouveaux, un même attrait, un aimant commun nous attire.

Ce n'est plus, comme jadis, le tintement de la cloche de Louis, dont vient de nous parler notre camarade PASTURIN, ce n'est pas même le roulement du tambour de FRANÇOIS qui nous appelle et nous réunit dans la cour, dans le *réfectoire* ou dans le classique local de l'*étude*.

C'est le nom de notre chère école !... c'est le nom de Sorèze, qui résume en lui tous les souvenirs, toutes les joies, toutes les illusions, toutes les espérances, toutes les charmantes folies de notre jeunesse !...

C'est un sentiment de bonne et franche camaraderie, qui résiste aux tribulations, aux amertumes, aux désenchantements de notre âge mûr, qui triomphe des rivalités, des jalousies, des divisions intestines que laissent après elles les tempêtes politiques et les révolutions !...

Notre mère commune s'appelait Sorèze !...

Nous sommes tous ses enfants et des frères ; nous nous appelons Soréziens !... Nous sommes de moitié !

Si l'un de nous s'élève, — je ne sais lequel, — tous sont heureux et applaudissent !

Si un autre languit ou souffre, il a au milieu de nous autant de consolateurs que de frères.

Enfin, s'il en est un — bien aimé entre nous — qui ait servi la France avec éclat, qui ait versé son sang pour elle et trouvé une mort glorieuse sur le champ de bataille, nous pleurons sur lui, nous lui élevons un monument, et nous disons avec orgueil : Il est de la famille !... Il était Sorézien !...

Buvons donc à l'association et à la fraternité des anciens élèves de Sorèze !

Ce toste a été suivi de vifs applaudissements.

PAGÈS aîné et GUIBERT, vice-présidents, ont porté ensuite les deux autres tostes de fondation :

« *A la mémoire des anciens fondateurs et directeurs, et aux anciens professeurs de l'école de Sorèze!* »

« *A tous nos camarades, présents ou absents, riches ou pauvres, heureux ou malheureux!* »

Nous n'avons pas besoin de dire que le simple texte de ces tostes a suffi, comme toujours, pour exciter les plus chaudes sympathies.

M. FERLUS neveu a lu ensuite une excellente épître, intitulée *l'Amitié de collège*. RANCOULET 2, NOUGUIER père et PASTURIN 1 (Elie) ont joyeusement mené par des chansons la fin de ce banquet, qu'a dignement clos l'œuvre de bienfaisance, le versement des cotisations destinées à notre caisse de secours.

A L'ANNÉE PROCHAINE ! TOUJOURS A L'ANNÉE PROCHAINE !
VIVE NOTRE SORÈZE !

Compte-rendu du Comité central Sorézien

POUR L'ANNÉE 1852-1853.

Chers camarades,

La reconnaissance est une vertu !... Quelle pensée hardie... neuve surtout !

Mais laissez-nous épancher nos cœurs et faire une douce application de cette maxime à l'endroit de nos camarades, aussi généreux que les vins qu'ils ont offerts !

Le palais du ministère de la marine (pour la plus grande satisfaction du nôtre) a ouvert ses caves à nos indiscretions.

TH. DUCOS a voulu nous faire respirer, sous ses deux couleurs tranchées, le bouquet du produit bordelais... Fêtons avec entrain son vieux *Châteauneuf*.

Les vins de *Pomard* et de *Lunel* de notre camarade GARONNE (il n'a de commun avec notre beau fleuve que l'orthographe du nom), crûs si différents, convenablement distancés, ne jureront pas de se trouver ensemble... au contraire, nous jurons de les réunir !...

Notre ami CAMBON a voulu faire contribuer le *Barsac* à l'expansion de notre gaieté, et consultant les plus vieux registres de naissance des habitants de son cellier, nous a envoyé, pour couronner l'œuvre, une eau-de-vie de beaucoup son aînée, et portant la date, sérieusement tameuse, de 1789!

Permettez-nous d'avouer, en demandant votre plus grande indulgence, que l'avant-goût de toutes ces alcooliques liqueurs avait un peu monté l'imagination de votre comité : dans un élan d'inspiration bien pardonnable, il avait conçu le projet d'une manifestation particulière, dont plusieurs de vous ont reçu la confiance verbale ou écrite, et à laquelle, pour être complète, il n'a manqué que... l'exécution.

Voici ce que portait une note communiquée officiellement à notre président :

NOTE.

Les souscriptions au banquet sont nombreuses ; il est à désirer que des dispositions particulières donnent cette année un peu plus d'éclat à notre réunion.

Dans ce but :

Deux drapeaux portant : *Bataillon de l'Ecole de Sorèze*, seront attachés aux parois des murs.

De chaque côté de ces drapeaux flotteront, disposés par trois, des guidons rappelant les couleurs de l'école :

Rouge, bleu, jaune, avec le mot collet.

Dans les intervalles des drapeaux et des guidons seront suspendus des écussons renfermant les noms suivants :

DON. DESPAULX, FRANÇOIS FERLUS, R.-D. FERLUS, ANSELME DE HERNARD, directeurs,

CAVAILLE, LAÏRLE, SERRES, GRASSI, PEYRÉ, GRAWITZ, professeurs de sciences et de lettres.

VIDAL, DAREXY, professeurs d'agrément.

Ces noms aimés et vénérés, donnés comme indication de tant d'autres qui se pressent dans nos souvenirs, seront surmontés par chaque écusson, de couronnes de laurier réunies entre elles par une guirlande de feuillage et de fleurs.

Une harmonie lointaine et doucement ménagée dans le fond de la salle, dont l'ampleur se prête à cette disposition, rappellera les airs nationaux de l'école.

Le tintement d'une cloche, semblable à celle qu'agitait le portier Louis, donnera le signal des trois services, comme elle donnait autrefois le signal de nos récréations.

Le secrétaire du comité appellera l'attention sur cette innovation, en intercalant dans son rapport les phrases suivantes :

« Vous aurez remarqué une modification dans la décoration matérielle de notre banquet : la dépense en sera presque insensible ; votre comité a senti la nécessité de nous rappeler plus que jamais au culte pieux des souvenirs. C'est à la chaleur de ces sentiments que se dissipent les nuages de la vie, et que nos mains, se cherchant avec effusion, se pressent avec toute la franchise et la vivacité du jeune âge. »

Hélas ! chers camarades, ne cherchez pas les drapeaux, les écussons, les lauriers ; que vos oreilles surexcitées n'attendent pas plus le tintement de la cloche que les accords de la lointaine harmonie..... Une horrible question de chiffres s'est dressée menaçante devant nous ; la dépense, que nous annoncions devoir être presque insensible, s'est formulée par un devis de 400 francs !

Devant ce chiffre, nous n'avons pas craint d'user d'un procédé vulgarisé par la commandite ; votre programme est devenu un programme de société par actions.

Nous espérons que vous ne nous blâmez pas de la nôtre... Nous vous dirons avec *Bilboquet* : nous avons sauvé la caisse... il le fallait !

Grâce à ce sacrifice, nous pouvons vous présenter un budget complètement satisfaisant... mais n'anticipons pas et descen-

dons de ces hauteurs pour vous présenter la situation exacte et sans aucune espèce de vêtement.

Le compte-rendu financier est à peu près identique à celui de l'année dernière et de l'année précédente ; notre association se maintient, et, pour elle, se maintenir c'est se développer.

La commission des finances, composée de NAYRAL, REIG et VIGNAL, a arrêté les comptes dont voici le résultat :

Nos recettes, y compris le solde de 85 fr. 80 c. restant en caisse l'an dernier à pareille époque, ont été de..	1,170 80
Nos dépenses de.....	1,051 45
Le solde actuel en caisse est donc de.....	119 35

Nos dépenses se sont réparties ainsi :

Subventions à d'anciens élèves, d'anciens professeurs, d'anciens serviteurs de notre chère école.....	800 »
A notre imprimeur.....	200 »
Affranchissement de lettres, comptes-rendus, ports de lettres, etc.....	51 45
Somme égale.....	1,051 45

Nos recettes se divisent toujours à peu près en deux parts égales entre Paris et la province.

Bordeaux, où un banquet a lieu tous les ans, par les soins dévoués de notre condisciple DARNIS, n'a pas donné encore son tribut ; le banquet bordelais coïncide, nous le pensons, avec le nôtre aujourd'hui (1).

Du banquet de Bordeaux au président de celui-ci, la transition est facile. C'est une offrande bordelaise, et essentiellement

(1) Des renseignements, reçus depuis le compte rendu, ont confirmé ce fait d'un banquet Bordelais coïncidant avec le banquet Parisien. Nos camarades de la Gironde se sont réunis sous la présidence de DARNIS, assisté de BATSALLE, secrétaire, et de FOURGASSIE 1, trésorier. Les autres convives étaient : ARMAN, BAUCAGE, BENTZMAN 2, de BRIANSON (Louis), CHAUMEL, CONSTANTIN, DELCHER, de FORNIER, GRIMAILH 1, JANNESSE 2, LABADIE-LALANDE, SOMPEYBAC. Se sont excusés et ont envoyé leur

sorézienne aussi, que celle de 100 francs apportée par Théodore Ducos à notre caisse de secours, lors du banquet de l'an dernier.

Est-il nécessaire de dire, comme tous les ans, que M. FORGUES, le vénérable doyen de notre premier banquet, a pris l'initiative de l'envoi, pour 1853, de sa cotisation de 20 fr. ?

Faut-il y ajouter les deux frères DOBLER (de Lyon) et leur envoi de 40 francs pour cette année ?

Ces exemples de bon souvenir et de générosité bienfaisante consolent de trop de manques de mémoire... involontaires.

Le comité central a eu le regret, cette année, de voir s'éloigner de lui deux de ses membres les plus distingués et les plus fidèles, DOMENGET et SÉMEZIES, que la sollicitude paternelle a rappelés au foyer domestique, à Bergerac et à Montauban.

Nous perdons en DOMENGET l'un de nos secrétaires, et les recueils de jurisprudence qui se publient à Paris, un de leurs écrivains les plus laborieux et les plus érudits.

Notre excellent condisciple BONNET a quitté aussi Paris, pour aller habiter une maison de campagne qu'il vient d'acquérir en Bourgogne. Si la bonne camaraderie perd en lui un de ses fidèles, son absence ne se fait pas moins sentir dans nos banquets, qu'animaient sa verve et sa gaieté.

Mais, chers camarades, ce sont là des séparations qui peuvent n'être que momentanées ; une correspondance active avec eux peut suppléer à leur présence qui nous manque. Autrement douloureuses sont les séparations que fait la mort, alors qu'elle nous enlève à jamais des camarades aimés.

Le général BONET, commandant de l'école Polytechnique, prenait place l'an dernier à notre banquet pour la première fois ; ce

offrande : de BALMASEDA (Camille), CAYREL, de KERLIVIO, FOUGET, ancien médecin de l'Ecole. Nous faisons figurer plus loin, dans le tableau des cotisations, les tributs bordelais. — Ce banquet a été plein d'entrain, comme toujours, et les meilleurs sentiments y ont pris place ; l'un des incidents a été le toast porté par Constantin, à la mémoire d'un de nos très regrettés camarades, Louis BELLOC, ancien attaché à l'ambassade toscane, mort à Paris en mars dernier.

devait être la dernière, c'était un adieu. Il a semblé qu'avant de sortir de la vie, il ait senti le besoin de rappeler le souvenir de son berceau.

Le général BOUSCAREN mourait, de son côté, de la seule mort qui pût être la sienne, de la main d'un Arabe ; la balle qui l'a tué n'a dû trouver sur son corps aucune place qui n'eût été déjà labourée par le feu ou par le fer ennemi.

Nos amis et les siens résidant à la Guadeloupe, nous ont fait connaître, par une lettre de GRANGER 1 à NOUGUIER 2 (Charles), qu'on y érigeait un monument à sa mémoire, et nous ont demandé d'y apporter notre tribut.

Nous acceptons cet appel avec une entière sympathie, mais nous l'acceptons pour vous tous, c'est à dire pour l'association sorézienne ; c'est à elle, qui est nous tous, les absents comme les présents, les pauvres comme les riches, que sont réservés les devoirs et l'honneur de cette participation ; ils lui appartiennent comme la gloire, la mort illustre de BOUSCAREN appartiennent à tous et à chacun de nous.

Poiat de souscriptions individuelles (du moins telle est la proposition que nous venons vous faire), elles seraient une concurrence à l'œuvre collective au détriment de celle-ci, et toutes souscriptions individuelles sont d'ailleurs pénibles pour ceux qui donnent, à cause de ceux qui ne donnent pas. Votre comité des fonds, composé de DUPRAT, CH. NOUGUIER 2 et CHANET, avisera, si vous l'en chargez, à la détermination de la somme qu'il conviendra de consacrer à cette œuvre, sans que les secours aient à en souffrir.

C'est dans une pensée analogue que notre association a souscrit cette année pour dix exemplaires aux œuvres de notre respectable et regrettable ami et condisciple Ch. Grawitz, pasteur protestant à Montpellier. Le journal protestant le *Lien* a annoncé dans ses colonnes cette honorable souscription, faite par l'*Association amicale des anciens élèves de l'école de Sorèze*.

A la liste nécrologique, il faut encore ajouter (que ne peut-on y retrancher au contraire !) un de nos plus fidèles correspondants de province, EMILE SANGUINÈDE, demeurant à Barre (Lozère).

Nous avons continué pendant tout le cours de cette année et

comme par le passé, à rendre à nos camarades tous les services qui ont pu dépendre de nous.

De bonnes et amicales relations rendent souvent ce devoir facile, et la reconnaissance que nous en exprimons s'adressera d'abord aux absents. Nous voulons parler de notre excellent camarade GUIZARD.

Votre mémoire est fidèle pour lui. Vous vous rappelez ce qu'il appelait son *testament* en quittant la direction des Beaux-Arts au ministère de l'intérieur, c'était un double service rendu à deux d'entre nous ; l'un s'est vu attribuer par le gouvernement des travaux dont il était bien digne ; l'autre, dont la santé réclamait le soleil et le ciel bleu de l'Italie, recevait pour ce pays une mission artistique, bien remplie depuis lors.

Tous deux sont venus à ce banquet, espérant y trouver GUIZARD, qu'en éloignent, malgré sa présence à Paris, des devoirs impérieux de famille.

Mais ils le verront, et nous le verrons aussi par la pensée, assis entre deux artistes distingués, pour lesquels il s'est montré homme de cœur... et de goût, assis à cette table, et pressé des deux côtés par la reconnaissance.

Ce sentiment doit trouver aussi son expression spéciale pour notre président DUCOS. Il était, on le comprend, le point de mire de toutes les demandes ; elles étaient si nombreuses et d'une nature telle, que souvent le ministre a dû en être surchargé et embarrassé ; c'était d'ailleurs oublier qu'il y avait à Paris un grand centre sorézien, d'où devaient rayonner tous les intérêts des enfants de notre chère école. Il a donc été convenu de ramener les choses à un état plus régulier, offrant toutes les garanties aux demandes sérieuses, en les faisant passer d'abord par votre *comité central*, dont le siège est, vous le savez, place de la Bourse, 9. Cette règle a été suivie ; le comité central a traité constamment avec notre président tous les objets qui lui ont été soumis, et nous n'avons pas besoin d'ajouter que ce qui était susceptible d'être accueilli l'a été ; si tout n'a pas également réussi, il ne faut l'imputer qu'à la limite assez restreinte des possibilités administratives. Nous ne pouvons trop recommander cette voie, la plus rapide et la plus sûre.

Comme privilège de notre titre d'intermédiaire, vous nous permettez d'être vos interprètes pour les remerciements à adresser à Th. Ducos, qui ne s'est jamais souvenu avec nous qu'il était ministre, que pour faire servir le ministre à l'accomplissement des devoirs d'obligeance qu'il a acceptés comme notre président.

Vive donc et à toujours, VIVE SORÈZE !

L'AMITIÉ DE COLLÈGE

ÉPIQUE

composée à l'occasion du banquet du 13 mai 1922

PAR L.-D. FERLUS.

Douce et tendre amitié ! sublime sentiment !
Source du vrai bonheur, du noble dévouement,
Tes nœuds offrent sans cesse à notre âme ravie
Des plaisirs toujours purs, une nouvelle vie :
L'homme, dans tes liens, n'est jamais malheureux ;
Tu ne fais palpiter que les cœurs généreux.

Amis, ce sentiment console ma vieillesse :
Il ranime mes sens, il soutient ma faiblesse ;
Du fardeau de mes ans je ressens moins le poids,
Et ma jeune galté renait à votre voix.

L'amitié de collège est seule véritable ;
Née au cœur de l'enfant, elle est la plus durable.
Ce sympathique élan, plus constant que l'amour,
Sur les ailes du temps se fixe sans retour :
Avec nous il grandit, s'accroît, se fortifie ;
Jusqu'à nos derniers jours il charme notre vie.

Chacun, de l'amitié, sent ici le pouvoir :
Heureux de nous aimer, heureux de nous revoir,
Dans nos brillants banquets nous retreignons notre âme,
Et de nos sentiments nous rallumons la flamme.

Camarades, qui peut compter sur l'avenir ?

Moi, de mes jeunes ans j'aime le souvenir.

Je ne puis oublier les jeux de notre enfance,

Cette vive gaité qu'inspirait l'innocence,

Nos cris et nos transports, nos contestations,

Qui toujours signalaient nos récréations.

Quelquefois s'allumait une ardeur querelleuse ;

On excitait celui dont l'âme belliqueuse

Par le ressentiment paraissait animé...

Bientôt, par la fureur, son œil est enflammé ;

Il défie au combat son terrible adversaire !...

Pour montrer de son bras la force musculaire,

Il le frappe... et soudain, se prenant aux cheveux,

Leur valeur, leur adresse attirent tous les yeux.

Le vainqueur se relève, et, fier de sa victoire,

Il presse dans ses mains les témoins de sa gloire.

Mais de ces ennemis, qu'agitait la fureur,

Tout le ressentiment est éteint dans le cœur :

Dans les bras l'un de l'autre, oubliant leur querelle,

Ils jurent de s'aimer d'une amitié fidèle.

De nos premiers combats c'était le dénouement,

Et nos divisions ne duraient qu'un moment.

Nous n'avons point changé : l'amitié de l'enfance

Exerce encor sur nous sa première influence.

Je veux encor parler à votre souvenir ;

Vous rappeler le mot d'un sage, d'un martyr.

Socrate édifiait une maison modeste ;

Il recherchait l'utile, et méprisait le reste.

Plusieurs, dans ce projet, trouvaient peu de raison ;

Il fallait au grand homme une grande maison.

C'est ainsi qu'en raillant s'exprimait leur pensée.

Mais Socrate leur dit, la trouvant peu sensée :

Je bénirais les dieux, auxquels je suis soumis,

Si je pouvais jamais l'emplir de vrais amis,
Camarades, pour nous, quel édifice immense
Pourrait seul contenir tous nos amis d'enfance,
Dispersés sur ce globe en des endroits divers ?
L'école de Sorèze a rempli l'univers :
De leur vieille amitié chérissant la mémoire,
De Sorèze en tous lieux ils proclament la gloire ;
Leur premier sentiment, si précieux, si doux,
Comme un trait électrique arrive jusqu'à nous...
Il embrase nos cœurs d'une flamme nouvelle,
Et tous de l'amitié ressentent l'étincelle.

LE DOCTEUR GRÉGOIRE SORÉZIEN

CHANSON

Par Nougier père.

AIR du Docteur Grégoire, de Nadaud.

PROLOGUE.

Le docteur que j'ai
N'est pas agrégé ;
Il n'a ni cordons, ni grades.
Il est détesté
De la faculté :
Il guérit tous ses malades !...
Ah ! le bon docteur !
Et le remède admirable !
C'est une liqueur
Qu'on peut prendre, même à table,

Quel plaisir !
Quel plaisir de boire
L'elixir
Du docteur *Grégoire* !
Du fameux docteur *Grégoire* !

Voici donc venir
Un doux souvenir :
Sorèze ! chers camarades,
Le verre à la main ,
Toujours vide ou plein ,
N'épargnons pas les rasades.
De nos chants joyeux
C'est le fécond Hypocrène !
On chante bien mieux :
Bon vin donne bonne haleine !...
Quel plaisir !...

Toi qui , du guerrier,
Brigues le laurier,
Ami, j'aime ton courage.
J'aime aussi la paix,
Pourvu que jamais
L'honneur n'en souffre dommage.
Mais si quelque jour
On ose outrager la France,
L'elixir d'amour
Le sera de la vaillance !...
Quel plaisir !...

Mais n'oublions pas
Qu'à ce gai repas,
Sans attendre qu'on demande,
Chacun d'entre nous
Porte au rendez-vous
Une fraternelle offrande.
Flétrissons les cœurs
Restés froids à la souffrance !
A nous les douceurs
De la tendre bienfaisance !...
Quel plaisir !...

.

Pour finir gaiement
Par le sentiment
Qui n'a rien de platonique,
Chevaliers courtois,
Chantez vos exploits
Dans mainte guerre érotique.
Les jeunes héros
Tiennent toujours la campagne ;
Les vieux, au repos,
Battent retraite... en Champagne !...
Quel plaisir !
Quel plaisir de boire
L'élixir
Du docteur Grégoire !
Du fameux docteur Grégoire !

LES LEÇONS

CHANSON

Par **Élie Pasturin I.**

AIR : Jeanne, Jeannette et Jeannelon.

C'était au jour de la Toussaint
Que les *nouveaux*, terme technique,
Venaient recompléter l'essaim
De notre ruche scolastique.
Si d'un marquis de Carabas
Le fils, d'orgueil l'âme gonflée,
Refusait d'emboîter le pas,
On lui flanquait une râclée.
Qu'on soit petit ou grand garçon ;
Chaque jour porte sa leçon.

Point de cœur ni d'esprit jaloux,
Et, généreux rivaux de classe,
Le mérite seul entre nous
A chacun assignait sa place.
Qu'un prix trompât nos jugements,
Rendus d'avance dans la lice,
Trois salves d'applaudissements
A l'accessit rendait justice !
Qu'on soit petit, etc.

Enfin, dans ce Paris vanté,
Les bacheliers lettres-sciences,

Sous prétexte de faculté,
Arrivaient prendre leurs licences,
Et, l'œil en feu, le nez au vent,
Cherchant une terre promise,
Ne savaient pas, regrets cuisants,
Se mêler de la payse !
Qu'on soit petit, etc.

L'Amour est un grand professeur,
Par lui, l'esprit le plus rebelle,
Sans difficulté, sait par cœur
Son cours d'histoire naturelle.
Cette histoire pleine d'attraits,
Champ fertile où chacun moissonne,
Ne dit jamais tous ses secrets,
Et plus on sait, plus on tâtonne.
Qu'on soit petit, etc.

On a beau se plaindre du temps,
Il est certain que rien ne change;
Les fleurs ornent chaque printemps,
Et chaque automne a sa vendange !
La nature enseigne à nos cœurs,
Par ces renaissantes merveilles,
Qu'il faut toujours cueillir les fleurs
Et toujours vider les bouteilles.
Qu'on soit petit, etc.

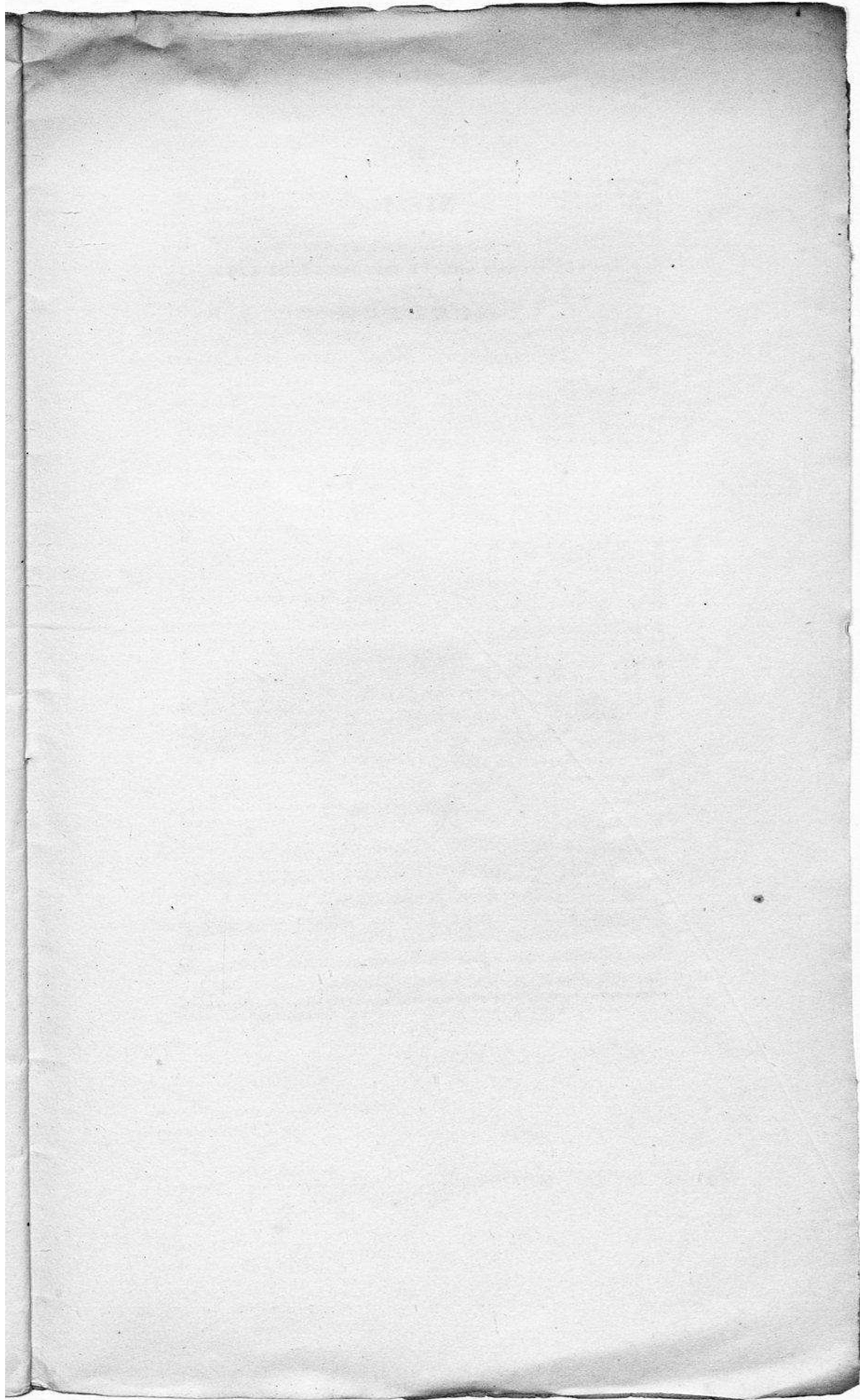
Ma foi, l'optimisme a raison,
Le bonheur est dans toutes choses :

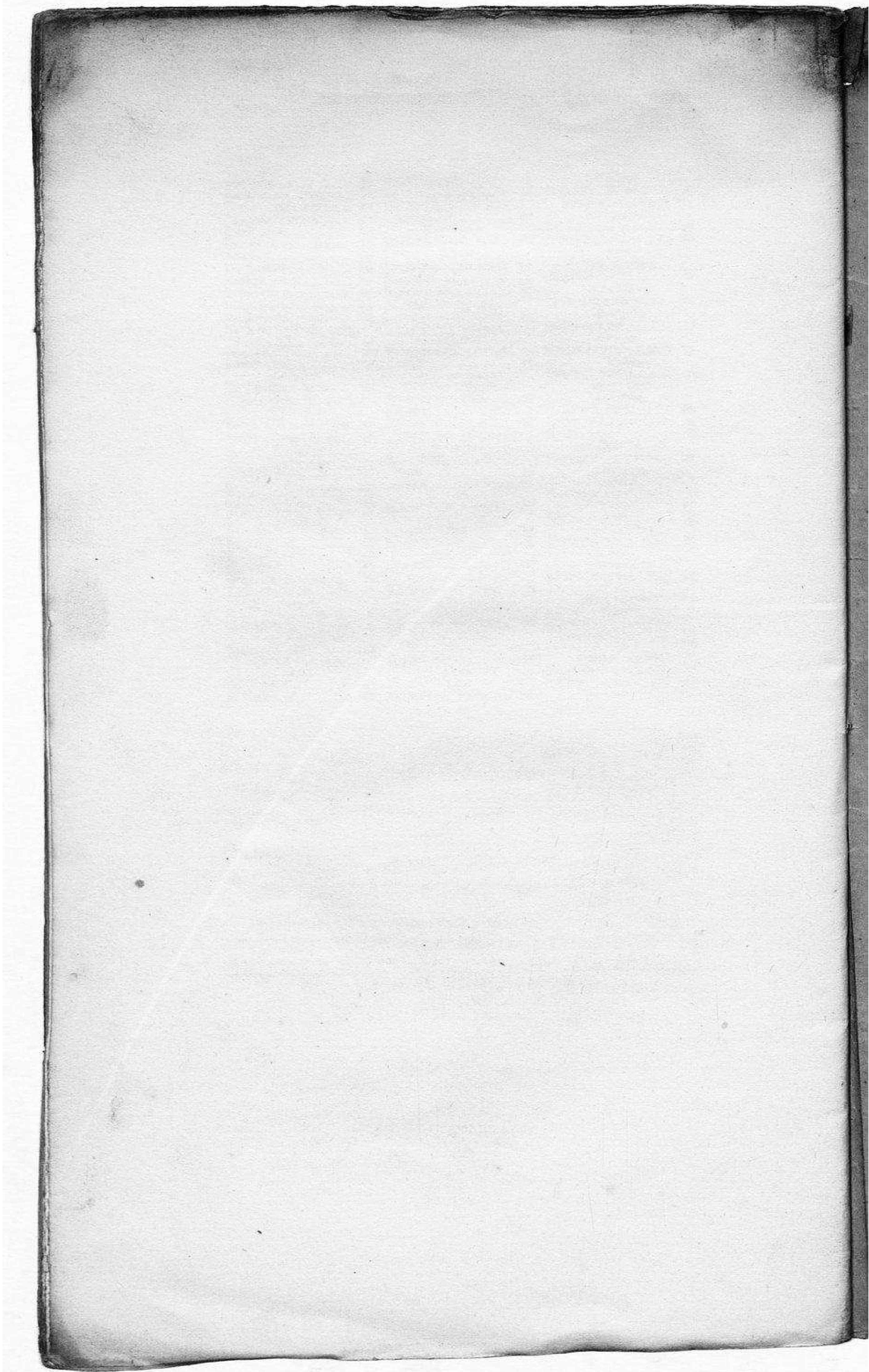
Pour l'escargot dans sa maison,
Pour le papillon sur les roses.
Sous nos yeux est son vrai tableau
Quand nous buvons tous à notre aise
A l'amitié ; c'est le drapeau
Du vieux bataillon de Sorèze.
Au doux refrain de nos chansons,
A toi, Sorèze, nous buvons.

EN 1852 ET 1853 (1).

(1) Si quelques erreurs ou omissions, bien involontaires, s'étaient glissées dans ce tableau, on est prié de les faire connaître. Elles seront réparées dans le prochain compte-rendu.

Bentzman 2....	20	Gauthier, id.....	5	Cistres.	
De Brianson (Louis)...	15	De Rolland, id.....	10	Cumeng, 1853.....	10
Cayrel, 1852-1853....	20	De Siphères de Pa-		TARN-ET-GARONNE.	
Chaumel (1853).....	20	mazan, id.....	10	Montauban.	
Constantin.....	20	Marmant.		Delmar, 1851.....	10
Darnis.....	20	De Richemont, 1853..	10	Semezies, id.....	10
Delcher.....	20	Nérac		VAR.	
De Fornier.....	20	Cazaubon 2 (Th) 1853	10	Draguignan.	
Fourgassie 1.....	20	Darblade, id.....	5	Chauvin, 1853.....	10
Grimailh 1.....	20	Hérail 2, id.....	10	Les Arcs.	
Jannesse 2.....	20	Sainte-Colombe.		Truc, 1852, 1851.....	10
De Kerlivio.....	5	J. Bonhomme, 1853...	10	Canes.	
Lafaille Lalande, 1852-		PAS-DE-CALAIS.		Daver 2, 1853.....	10
1853.....	30	Heslin		Gra se.	
Pouget.....	20	Nonguier 4 (Jules).		Isnard (Antoine), 1853	10
Sompeyrac.....	20	1853.....	10	Vence.	
Wlave.		PUY-DE-DOME		Daver 1, 1853.....	5
De Cambon, 1853.....	10	Clermont-Ferrand.		VAUCLUSE.	
GARONNE (Haute-).		Armengaud, 1853.....	10	Avignon.	
Toulouse.		Magner, id.....	5	G. Fabre, 1853.....	10
Cemb (Hippol) 1853	10	De Penaultier, id.....	10	Laborde 1 (Gust.), id.	10
Lafon (Casimir), id...	10	PYRÉNÉES (Hautes-)		De Speyr, id.....	5
H. RAULT		Tourles.		Orange	
Montpellier.		Danz-et-Embarrère,		Monier 1 et 2, 1853...	20
Aragon, 1851.....	10	1853.....	10	AFRIQUE.	
Calmètes, id.....	10	PYRÉNÉES ORIENTALES.		Alger.	
Fabrège 2 (Fr d) id..	10	P. rplénan		Nayral 3, 1853.....	10
Glaize (Ferdin), id...	10	Saisset (Aug.), 1853...	10	Blidah.	
Cette.		Col tou e.		Hérail 1, 1851 ...	20
Cazalis (Will.), 1853...	10	Bernadi, 1852, 1853 ..	20	BRILE-ILP.	
Courtois, id.....	10	Cristine 1853.....	5	Barbès (Arm.), 1853..	10
Cuilleret, id.....	10	Cosprons.			
Pagès, id.....	10	11. 1853.....	10	BRUXELLES.	
Régy, 18 2. 1853.....	20	Amélie-des-Bains.		Arago (Etienne), 1853	10
Vivarez (Salom.) 1853	10	Hermabes-lère, 1853..	5		
Lunel.		RHONE.		DEUX SICILES.	
M.-A. Ménard, 1853...	5	Lyon.		Naples.	
Sauvageot (Uyase), id	5	Dotter frères, 1851...	40	Avrango-d'Haugera-	
Couh nerral.		SAONE (Hute-).		ville, 1853.....	10
Valesque, 1851.....	10	Gray.			
LOT-ET-GARONNE.		Volro', 1853.....	10	BUENOS-AYRES.	
Agen.		TARN.		Nonguier 5 (Paul),	
De Bony, 1853.....	10	Albi		1853.....	10
J. Ducos, id.....	10	Villeneuve, 1853.....	10		





ÉCOLE DE SOREUX

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

1870-1871

EN VENTE :

HISTOIRE

DE

L'ÉCOLE DE SORÈZE

1750 — 1840.

PAR

ANACHARSIS COMBES.

1 vol. in 8°.

On souscrit :

A Paris, chez Henri Nougier, ancien avocat au conseil d'État
et à la cour de Cassation, rue Saint-Georges, 9 ;
A Bordeaux, chez Léo Guercy, négociant ;
A Montpellier, chez M. Ribes, professeur à la Faculté de
Médecine ;
A Marseille, chez M. Lagrange, avocat ;
A Nantes, chez M. Autrusseau, négociant ;
A Toulouse, chez M. Isidore Glaize, directeurs des Messageries
du Midi, et chez M. JOUGLA, libraire-éditeur ;
A Castres (Tarn), chez l'auteur.

PARIS. IMPRIMERIE L. GRIMAUD, RUE DU CROISSANT, 46.